

sont *souvent* dans l'erreur. Ce n'est qu'après un examen très attentif que l'on peut appeler un malade *imaginaire*.

Nous voyons une jeune femme de X***, qui passait pour imaginaire. On fit l'autopsie par curiosité, et l'on trouva dans plusieurs parties de son corps d'horribles plaies, remplies de vers. A ce spectacle, son mari qui était médecin et qui partageait un peu l'opinion commune s'écria, les yeux pleins de larmes : " je ne dirai jamais plus d'un malade qu'il est imaginaire ! "

Nous voyons une autre personne, grasse et colorée, qui n'osait plus dire qu'elle était malade parce qu'un sourire d'in-crédulité accueillait ses plaintes.

Elle mourut plus tard subitement des suites de son mal.

Le malade *vrai* qui s'entend dire *imaginaire* éprouve un véritable martyre.

On ne saurait donc prendre trop de précaution de ce côté, de peur de blesser la charité.

*
* *

Connaissez-vous des mères qui sourient, mais qui voudraient pleurer ? elles sont nombreuses !

Quel effort ne faut-il pas, pour remonter ainsi le courant.

La vie d'un grand nombre est un drame dont les scènes les plus douloureuses se passent *derrière la toile*.

F. A. BAILLARGÉ, Ptre

L'HUILE DE CHARBON ET LE LAVAGE DES VITRES

Voulez-vous laver vite et bien vos fenêtres, mettez dans votre eau un peu d'huile de charbon. Les vitres en reçoivent un brillant considérable, le tout sans odeur désagréable.

Je ne sais si cette recette est mise en pratique. Quant à moi, je m'en trouve on ne peut mieux.

Mme R. D.